Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **124 (1998)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Développement durable : plus qu'un nouveau slogan

Par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

On parle beaucoup de développement durable, ces derniers temps, presque autant que de globalisation de l'économie. Ces deux termes ont en commun leur caractère vague aux yeux du grand public, ainsi qu'une fonction d'alibi. Que mes lecteurs se rassurent : je ne vais pas parler ici du second, ni évoquer toutes les conséquences sociales et politiques de son application.

En revanche, il me semble que l'usage souvent inconsidéré qu'on fait de la notion de développement durable mérite qu'on lui consacre quelques instants.

Fondamentalement, le développement durable, c'est-à-dire la règle de conduite visant à gérer l'héritage de nos prédécesseurs de façon à le transmettre, si possible avec une valeur ajoutée, aux générations qui nous suivront, a subi une première atteinte dès lors que l'humanité ne s'est plus satisfaite des ressources renouvelables de notre planète.

Le deuxième danger menaçant le développement durable est d'ordre mathématique. Les économistes, dont la croissance constitue l'objectif suprême, vivent apparemment dans un monde qui ignore les fonctions exponentielles, de sorte que leurs prévisions ont généralement un caractère linéaire auquel ne se conforme malheureusement pas toujours la réalité. L'évolution démographique ou la consommation d'énergie illustrent assez bien cet écart. Que l'épuisement de ressources vitales survienne dans quarante ou cent ans ne change rien au fait qu'il est inéluctable et qu'on ne saurait s'en préoccuper assez tôt. J'aurais tendance à penser qu'une grande partie du monde politique ferme les yeux sur cette évidence, sous la pression des économistes.

Le troisième facteur mettant en danger le développement durable est constitué par l'irréversibilité de certains faits. Il est évidemment trop tôt pour juger de l'impact à long terme des incendies de forêt de l'Insulinde ou du défrichement forcené en Amérique du Sud, mais il y a de bonnes raisons de craindre que ces deux catastrophes, dont les causes initiales sont les mêmes – l'esprit de lucre sans réflexion sur l'avenir –, causent des dommages irréversibles à l'échelle humaine du temps.

Au vu des proportions globales de ces atteintes à l'environnement, on peut être tenté de minimiser les nôtres : quel peut bien être l'impact sur l'avenir de la planète de nos petits errements ou de nos concessions mineures ? On pourrait aussi bien constater qu'à l'échelle de notre minuscule pays, l'essentiel du mal est déjà fait, que ce soit en ce qui concerne l'impact sur le territoire, le niveau de pollution de l'air ou l'appétit en énergie : un tout petit plus ne saurait avoir de conséquences vraiment notables…

Heureusement, ce mode de pensée fataliste (et inconscient) n'a pas cours partout. Il est intéressant de noter que le monde technique et scientifique, traditionnellement (et trop souvent avec raison) considéré comme coupable des pires atteintes à la nature, se préoccupe de ses possibles apports à un développement réellement durable. Il est certainement heureux que notre pays s'efforce de jouer un rôle important, sur le plan international, dans la promotion du développement durable. Il est encore plus réjouissant que des chercheurs s'attellent à la création d'outils permettant de mieux connaître les facteurs intervenant dans des stratégies de développement durable pour intervenir dans la bonne direction.

Dans les pages qui suivent, *IAS* présente un tel exemple. Les travaux et les objectifs décrits peuvent sembler modestes. Ils marquent pourtant une prise de conscience, à laquelle sont invités – dans le cas particulier – les architectes et les urbanistes. Il est tout à l'honneur de l'EPFL de viser de tels objectifs.